



HAL
open science

L'expression du futur dans les homélies d'Aelfric et de Wulfstan

André Crépin

► **To cite this version:**

André Crépin. L'expression du futur dans les homélies d'Aelfric et de Wulfstan. L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais 2, Jun 1999, Nancy, France. pp.119-129. hal-04680862

HAL Id: hal-04680862

<https://hal.science/hal-04680862v1>

Submitted on 29 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

André Crépin
Université de Paris IV

L'expression du futur dans des homélies d'Ælfric et de Wulfstan

Dans le prolongement du congrès de l'Association des Médiévistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur en mars 1999, à Nîmes, portant sur le futur,¹ je me propose d'examiner de brefs passages concernant l'au-delà ou la fin du monde, d'Ælfric (*Vision de Drihthelm*, *Jugement Dernier*) et de Wulfstan (*Sermo Lupi ad Anglos*).

Textes et traduction

1

Ælfric. De visionibus Drihthelmi²

[...] Seo mycele byrnende dene þe þu ærest gesawe is
witungstow. on þære beoð þæra manna sawla gewitnode and
geclænsode. þe noldon heora synna þurh andetnysse. and

-
1. Voir André Crépin, « Le futur en vieil-anglais d'après la grammaire latine d'Ælfric », in : Wendy Harding et Anne Mathieu (eds), *Le Futur dans le Moyen Age anglais*, actes du colloque de l'AMAES à Nîmes (Université de Montpellier III) les 5-6 mars 1999, Publications de l'AMAES, 23, à paraître.
 2. Malcolm Godden (ed.), *Ælfric, Catholic homilies, Second series*, EETS, 1979, XXI, pp. 201/71-79, 202/91-94, 203/131-136. Le texte d'Ælfric traduit un passage de l'*Historia ecclesiastica gentis Anglorum* de Bède (731), II, 12. — Ces textes sont à verser au dossier sur le Purgatoire (cf. Jacques Le Goff, *La Naissance du Purgatoire*, 1981, repris dans *Un Autre Moyen Age*, Paris : Gallimard [Quarto], 1999).

dædbote gerihtlæcan. on gehalum þingum : hæfdon swa þeah behreowsunge æt heora endenextan dæge. and swa gewiton mid þære behreowsunge of worulde. and becumað on domes dæge ælmysdæda. and swyðost þurh halige mæssan. beoð alysed. of ðam witum ær þam mycclum dome;

[...] Þu soðlice. nu ðu to lichaman gecyrst. gif ðu wylt ðine dæda and ðeawas gerihtlæcan. ðonne underfehst ðu æfter forðsiðe þas wynsuman wununge. þe ðu nu gesihst;

[...] We on ðisum life magon helpan þam forðfarenum ðe on witnunge beoð. and we magon us sylfe betwux us on life ælc oðrum fultumian to ðam upplican life. gif we ðæs cepað. and ða ðe fulfremede wæron and to godes rice becomon. magon fultumian ægðer ge us. ge ðam forðfarenum þe on witnunge sind. gif hi mid ealle forscyldgode ne beoð;

« La grande vallée que tu as vue en premier est lieu-de-châtiment, y sont châtiées et purifiées les âmes des hommes qui ne voulurent pas corriger leurs péchés par la confession et la pénitence en agissant sainement. Ils eurent toutefois du repentir à leur dernier jour et ainsi partirent de ce monde avec ce repentir, et ils atteignent / atteindront tous, au Jour du Jugement, le royaume des cieux. En outre, certains, grâce à l'aide et aux aumônes des proches et surtout grâce aux saintes messes, sont / seront libérés de ces châtiments avant le grand Jugement.

[...] Pour toi, en vérité, maintenant que tu retournes à ton corps, si tu veux corriger tes agissements et tes moeurs, alors tu obtiendras après le trépas l'agréable séjour que tu contemples à présent.

[...] Quant à nous, dès cette vie, nous pouvons aider les trépassés qui sont en souffrance et nous, dès cette vie, nous pouvons nous aider l'un l'autre à atteindre la vie céleste, à

L'expression du futur

condition de nous en préoccuper, et ceux qui furent parfaits et ont atteint le royaume des cieux peuvent nous aider, nous ainsi que les trépassés qui sont en souffrance, sauf s'ils sont totalement condamnables. »

2

Sermo de die iudicii :³

*Interrogatus autem Iesus a Pharisaeis quando uenit regnum Dei, et reliqua*⁴

- Seo halige Cristes boc þe ymbe Cristes wundra sprycð
 segð þæt ða Sunderhalgan on sumne sæl
 3 ahsodan urne Hælend Crist ymbe hys tocyme,
 and ymbe Godes rice on þam mycclan dæge
 þe we Domes-dæg hatað; and he hym andwyrde þuss:
 6 Ne cymð na Godes rice be nanre cepinge,
 ne menn ne cwepað na, efne he cymð nu;
 for þam þe he cymð færlice, swa swa færlic liget,
 9 þe scyt fram eastdæle scinende oð westdæl.
 An[d] swa swa gefyrn gelamp on Noeys flode,
 menn æton and druncon and dwollice leofodan,
 [...]
 18 And swa swa on Loðes dagum eft syððan gelamp,
 menn æton and druncon, bohtan and sealdan,
 [...]
 24 Eall swa bið on þam dæge þe ure Drihten bið æteowed,
 and he cymð to demenne on þam micclan dome
 eallum manncynne, ælcum be hys weorcum.

3. J.C. Pope (ed.), *Homilies of Ælfric : A Supplementary Collection*, Londres : EETS, 1967-1968, vol. 2 (1968), pp. 590-591/1-11, 18-19, 24-26.

4. Ælfric traduit l'Évangile de Luc, 17, 20-30. Après la ligne 10, il omet de rendre, ou son original omet, *Ecce enim regnum Dei intra vos est* (« Car le royaume de Dieu est parmi vous » : Luc, fin du verset 21).

- « Le saint livre du Christ qui parle des miracles du Christ
dit que les Phariséens, à un certain moment,
3 interrogèrent Notre Sauveur / Jésus Christ sur sa venue
et sur le royaume de Dieu en ce grand jour
que nous appelons le Jour du Jugement, et il répondit ainsi :
6 Le royaume de Dieu n'advient suivant aucun calcul
et l'on ne dit pas « le voici qui vient »,
car il adviendra en catastrophe comme l'éclair soudain
9 dont la flèche aveuglante vole d'est en ouest.
Et de même qu'autrefois il arriva lors du Déluge
que les hommes mangeaient et buvaient et sans règle s'accouplaient
[...]
18 Et de même qu'au temps de Lot il arriva une fois de plus
que les hommes mangeaient et buvaient, achetaient et vendaient
[...]
24 Il en sera de même en ce jour où Notre Seigneur sera manifesté
et qu'il viendra juger [et soumettre] à son grand Jugement
l'humanité entière, chacun suivant ses actes. »

3

Wulfstan. — *Sermo Lupi ad Anglos quando Dani maxime persecuti sunt eos, quod fuit anno millesimo XIII ab Incarnatione Domini Nostri Iesu Christi*⁵

Leofan men, gecnawað þat soð is: ðeos worold is on ofste, 7 hit nealæcð þam ende, 7 þy hit is on wvrolde áá swa leng swá wyrse, 7 swa hit sceal nyde for folces synnan ær Antecristes tocyme yfelian swyþe, 7 huru hit wyrð þænne egeslic 7 grimlic

5. Dorothy Whitelock (ed.), *Sermo Lupi ad Anglos*, 3^e éd., Londres : Methuen (Methuen's Old English Library), (1939) 1963, pp. 47-48 lignes 1-10, pp. 49-50 lignes 17-21 et 26-33, pp. 55-57 lignes 71-79. Edition reprise dans la collection d'Exeter. Whitelock conserve la forme de la *wynn* et du <g>.

L'expression du futur

wide on worolde. Understandað eac georne þæt deofol þas þeode nu fela geara dwelode to swyþe, 7 þæt lytle getrowþa wæran mid mannum, þeah hy wel spæcan, 7 unrihta to fela ricsode on lande;

[...]

Forþam mid miclan earnungan we geearnedan da yrmða þe us on sittað, 7 mid swyþe micelan earnungan we þa bote motan æt Gode geræcan, gif hit sceal heonanforð godiende weorðan.

[...]

On hæpenum þeodum ne dear man forhealdan lytel ne micel þæs þe gelagod is to gedwolgoda weorðunge; 7 we forhealdað æghwær Godes gerihta ealles to gelome. 7 ne dear man gewanian on hæpenum þeodum inne ne ute ænig þæra þinga þe gedwolgodan broht bið 7 to lacum betæht bið; 7 we habbað Godes hus inne 7 ute clæne berypte. 7 Godes þeowas syndan mæpe 7 munde gewelhwær bedælde.

[...]

Forþam her syn on lande ungetrywþa micle for Gode 7 for worolde, 7 eac her syn on earde on mistlice wisan hlafordswican manege. 7 ealra mæst hlafordswice se bið on worolde þæt man his hlafordes saule beswice; 7 ful micel hlafordswice eac bið on worolde þæt man his hlaford of life forræde, oððon of lande lifiendne drife; 7 ægþer is geworden on þysan earde: Eadweard man forrædde 7 syððan acwealde 7 æfter þam forbærnde, [and Æþelred man dræfde ut of his earde].

André Crépin

« Frères, admettez la vérité : notre monde s'emballe et s'approche de sa fin, les choses de ce monde ne cessent d'empirer et il est fatal que, vu nos péchés, elles se détériorent, annonçant la venue de l'Antéchrist ; alors la terreur et l'effroi s'étendront sur le monde. Ajoutez à cela que le diable exerce sur notre peuple depuis des années et des années une trop forte emprise, on trouve peu de bonne foi sous les belles paroles et trop d'injustice règne sur le pays.

[...]

Il y a donc bien des raisons aux maux qui nous accablent, et bien des raisons pour implorer l'aide de Dieu si la situation doit par la suite s'améliorer.

[...]

Chez les païens, personne n'ose retenir peu ou prou de ce qui revient, de par la loi, au culte des faux dieux. Nous, nous retenons tout ce que nous pouvons de ce qui est dû à Dieu, ah ! combien de fois ! Personne chez les païens n'ose enlever de l'intérieur ou de l'extérieur [des lieux sacrés] ce qu'on apporte aux faux dieux ou en offrandes. Chez nous la maison de Dieu est vide, nous l'avons dépouillée, intérieur comme extérieur, et les serviteurs de Dieu ont partout perdu protection et respect.

[...]

Ne se comptent plus dans notre pays les déloyautés religieuses et profanes, ne se comptent plus sur notre sol ceux qui, d'une façon ou d'une autre, trahissent leur maître. Et la plus grande trahison au monde envers le maître est qu'on trahisse l'âme de son maître. Et une affreuse trahison est aussi de priver son maître de la vie ou, vivant, de le chasser du pays. Et l'une et l'autre trahisons ont été commises sur notre sol. On a trahi Edouard, puis on l'a massacré et ensuite brûlé. [Et on a chassé Æthelred de son pays.] »

Excursus sur les éditions

L'édition de ces textes, due à trois savants incontestables, soulève le problème de la fidélité au manuscrit. Je ne considérerai que deux aspects : la ponctuation et la forme des lettres. Les textes proposés présentent des aspects différents.

Godden reproduit fidèlement la ponctuation vieil-anglaise où le marqueur <;> est plus important que <?>, lui-même plus important que <.>. ⁶ Pope, on le sait et on lui en sait gré, fait ressortir, le cas échéant, la prose rythmée d'Ælfric. Sa ponctuation et ses majuscules sont malheureusement modernes. Quant à Whitelock, ponctuation et majuscules sont modernes, et on le regrette d'autant plus que la forme des lettres se veut, partiellement, authentique.

Whitelock conserve donc *thorn*, *wynn*, <d> barré, <æ> — ce qui peut se justifier, encore que les éditeurs modernes (par exemple Dorothy Bethurum dans son édition des homélies de Wulfstan, Clarendon, 1957) translittèrent à juste titre la *wynn*, si proche du *thorn*, en <w>. Mais Whitelock ou les directeurs de la collection « Methuen's Old English Library » (A.H. Smith et F. Norman) reproduisent aussi la forme du <g>, ce qui est ridicule puisque toutes les lettres <g>, quelle que soit leur valeur phonétique, ont cette même forme irlandaise. ⁷ S'ils pensent à son emploi en moyen-anglais, ils ont tort de mélanger âges et usages. Pourquoi ne pas reproduire la forme irlandaise de <r> ou la forme de <t> qui ne dépasse pas le ruban d'écriture et risque d'être confondu avec <c> ?

6. Mais Godden développe les abréviations, même 7 « and ».

7. Les limites de notre traitement de texte ne nous permettent pas de reproduire la forme vieil-anglaise du *g* et du *w*. Nous nous écartons donc de l'édition de Whitelock sur ce point.

Temps morphologique de présent à valeur de futur

1. Observons d'abord que certaines occurrences du présent morphologique, là où le français emploierait le futur, ne font que reproduire le présent du latin.

Ælfric, Texte 1 :

and becumað on domes dæge ealle to heofonan rice

« et ils atteindront tous, au Jour du Jugement, le royaume des cieux »

omnes in die iudicii ad regnum caelorum perueniunt.

2. Le choix entre présent et futur peut être délicat. Dans l'exemple ci-dessus, le français peut employer le présent. De même dans le Texte 2 : *ne cymð na Godes rice be nanre cepinge* « le royaume de Dieu n'advient [ou n'advindra] suivant aucun calcul », le latin a le présent : *non uenit regnum Dei cum obseruatione* (Luc, 17, 20). La Bible de Jérusalem traduit (mais sur le grec) : « la venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer. »

3. Le problème se complique avec la ligne suivante. Le présent vieil-anglais y correspond à un futur latin :

ne menn ne cweþað na, efne he cymð nu

neque dicent : Ecce hic, aut ecce illic.

Je pense, cependant, qu'Ælfric ici s'éloigne du mot-à-mot du latin. Il omet la fin du verset. La traduction du passage dans la version des évangiles contemporaine d'Ælfric donne :

ne cymð godes [rice] mid begymene ne hig ne cweðað efne her hyt
ys. oððe þar : godes rice is betwynan eow⁸

La Bible de Jérusalem traduit en explicitant « car, sachez-le » : « car, sachez-le, le Royaume de Dieu est parmi vous ». Dans ce cas il s'agit

8. R.M. Liuzza (ed.), *The Old English Version of the Gospels*, EETS, 1994, p. 139.

L'expression du futur

bien d'un présent déjà en train d'être vécu et non d'un futur eschatologique.

4. L'idée de futur est souvent due au contexte.

Dans le premier texte d'Ælfric, après la première coupure, l'obtention du paradis ne peut se situer qu'après le retour de l'âme dans le corps et une vie impeccable, et après la mort — trois étapes successives, nécessaires, qui éloignent de l'instant de l'énonciation : *underfehst* ne peut avoir qu'une valeur de futur : « tu obtiendras » (le latin a le futur : *accipies*).

Dans le deuxième texte, nous avons une démarche typique de la pensée judéo-chrétienne : le passé nous permet de nous figurer l'avenir. « De même que... ainsi... ». En outre, *cymð* intervient après *bið*, forme à valeur de futur.

Wulfstan, en ouverture de son sermon, exploite le topos de la décadence du monde. Wulfstan insiste sur la rapidité, l'intensité de cette détérioration. Il emploie une structure comparative exprimant la progression : *swa leng swa wyrse* ; un verbe exprimant également la progression : *yfelian*. Un peu plus loin on trouve l'antonyme d'*yfelian* : *godian*. La proposition *gif hit sceal heonanforð godiende weorðan* est particulièrement remarquable puisque chaque lexème a un sémantisme impliquant l'idée de futur.

is / bið, sind(on) / beoð

1. Dans le premier texte d'Ælfric, nous avons quatre occurrences de *beoð*. La première correspond à la structure latine « être » + participe en *-and-* : *locus in quo examinandae et castigandae sunt animae*, que Colgrave traduit « the place in which those souls have to be tried and chastened ». C'est plus qu'une constatation, c'est une programmation.

2. La seconde occurrence, où il est question de la libération des âmes du purgatoire, s'inscrit aussi dans une programmation : priez afin qu'elles soient libérées. Le latin emploie une subordonnée au subjonctif introduite par *ut* : *ut... liberentur*. Toute intention vise le futur.

3. La troisième occurrence après notre deuxième coupure est plus délicate à justifier. Nous l'avons traduite par un présent français « qui sont en souffrance » (les deux sens de « souffrance » dans cette expression nous permettent de bien rendre la pensée de Bède). On pourrait employer le futur « qui seront », ajoutant cette nuance de programmation que nous venons de déceler dans les deux premières occurrences.

4. La dernière occurrence contraste avec un *sind* dans la relative qui précède : *þe on witnunge sind*. Cette relative énonce un pur constat, l'identification des âmes des trépassés. Elle est à opposer à l'occurrence un peu plus haut : *ðe on witnunge beoð*, qui supposait, elle, qui prévoyait la destinée de ces âmes. C'est encore cette nuance de prévision, de supposition qui explique le *beoð* de la conditionnelle à la fin de notre extrait. *Beoð* est à l'indicatif ; le subjonctif *beon* soulignerait le caractère aléatoire de la supposition. Avec l'indicatif nous restons dans l'ordre du réel ; il s'agit simplement d'une restriction. Ce *beoð* signifie la programmation, comme celui du début qui correspondait au participe latin en *-and-* : « à moins que ces âmes ne soient entièrement condamnable » (la fin de notre extrait n'a pas de texte latin correspondant chez Bède).

5. Dans le deuxième texte d'Ælfric, les deux *bið* de la ligne 14 ont une nette valeur de futur.

L'expression du futur

6. Dans le texte de Wulfstan, *bið* se rencontre avec ce qu'on peut appeler des « appréciateurs », soit un quantifieur dans *ænig þæra þinga þe gedwolgodan broht bið*, soit un adjectif signifiant la grandeur, la quantité :

7 ealra mæst hlaforðswice se bið on wworolde þæt man his hlaforðes saule beswice.

7 ful micel hlaforðswice eac bið on worolde þæt man his hlaforð of life forræde.

Dans notre avant-dernier exemple l'appréciation est doublement marquée, par le sémantisme de l'adjectif et par le superlatif (*ealra mæst*). Notons l'emploi du subjonctif dans la subordonnée introduite par *þæt* : *beswice*, *forræde*.

La forme *bið* implique que l'énonciateur envisage l'ensemble des éléments concernés : toutes les offrandes, toutes les trahisons. Il ne s'agit pas de la constatation pure et simple, mais de l'évocation de toute une série. Pour constater un fait on emploie les formes en *s* : *7 ægþer is geworden on þysan earde* comme on avait un peu plus haut *7 Godes þeowas syndan mæþe 7 munde gewelhwær bedælde*.

L'emploi en vieil-anglais des temps, des modes et des formes parallèles (*is*, *bið*) n'est pas arbitraire mais il ne correspond que partiellement au système français. Il oblige le francophone (ou l'Anglais d'aujourd'hui) à reconstituer les opérations mentales, plus ou moins conscientes, et par là à mieux comprendre l'esprit d'Ælfric et de Wulfstan.